Un univers de ténèbres dans *Space Pirate Captain Herlock - The Endless Odyssey*

Le courage nourrit les guerres, mais c'est la peur qui les fait naître
Alain (1868-1951), *Propos*

I. Palingénésie

S'il est un personnage ayant marqué l'histoire de l'animation japonaise, s'il est un héros dont le temps a fait une légende, le symbole éternel d'un certain idéal, alors il ne peut s'agir que du captain Herlock, plus connu sous nos latitudes sous le nom de capitaine Albator.

Comme l'évoquait de manière quelque peu enfantine le générique français d'*Albator 84* en 1984 *...il revient, Albator...* pour la série en son titre original *Mugen Kidô SSX* (1982), Herlock est revenu une nouvelle fois en l'année 2002. Mais n'était-il pas réapparu peu de temps auparavant dans diverses séries, multipliant les nombreux aspects de l'univers conçu par son créateur, Matsumoto Leiji (*Galaxy Express 999*) ? Ainsi on n'a pu le voir dans les OAV *Harlock Saga* (1999), la série *Cosmowarrior Zero* (2001) et aussi dans une autre mesure celle de *Gun Frontier* (2002), sans oublier ses apparitions dans les OAV de *Queen Emeraldas* et *Fire Force DNA Sights 999.9* (1998), ainsi que dans le dernier film consacré au Triple 9, *Eternal Fantasy* (1998) resté inédit en France. Mais ce retour en 2002 est différent car il nous est dû pour la première fois à Rintarô, le réalisateur de la toute première série du pirate datant de 1978, à savoir *Uchû Kaizoku Captain Harlock* adaptée en France sous le titre *Albator, le corsaire de l'espace*. Ce retour diffère également pour une seconde raison : la série d'OAV *Space Pirate Captain Herlock Outside Legend - The Endless Odyssey* (2002-03, 13 épisodes) se présente à certains égards comme une suite ou une variation de la première série. Mais aux vues des multiples aspects de l'œuvre de son auteur, cela serait bien trop simple de la juger ainsi. On peut tout de même constater dans un premier temps qu'elle s'y réfère indubitablement et qu'on y retrouve vraiment, au contraire des titres précités, la personnalité et l'aura du captain Herlock comme à la première heure, et un peu plus encore...

Kei Yuki, une entrée en matière attractive.

Herlock face au Death Shadow II alias l'Arcadia, premier du nom.

II. L’ennemi absolu

En cette nouvelle aventure soulignant encore un peu plus l'aspect perpétuel de l'odyssée du pirate de l'espace, et après semble-t-il une très longue absence, certain le croyant même disparu à jamais, Herlock est de retour parmi les hommes. Sa réapparition est justifiée par une terrible menace qui pèse sur ces derniers, mais aussi sur l’ensemble de l’univers. En effet, une entité du nom de Noo, née et ayant passé son existence entre le Big Bang et les premières secondes où l’univers est entré en expansion, désire se réapproprier ce qui fut un ‘‘temps’’ sous sa domination. Emprisonnée par la Chaîne Hélicoïdale – premier règne de l'ordre extrait du chaos des ombres, le seul ordre de conscience qui ne craignait pas la peur que Noo insufflait alors à toute chose –, cette entité verra en partie son pouvoir renaître hors de sa prison suite à la découverte des ruines où elle devait séjourner à jamais. Ces lieux maudits furent ainsi localisés par la 9ème expédition archéologique de l’espace cinq ans auparavant, équipée dont le professeur Daiba (Valente) fut l’unique membre survivant après avoir été en contact avec l'entité au travers des ruines (c'est Herlock qui, croisant près de la nébuleuse, trouvera le corps du professeur flottant dans l'espace). Ainsi, Noo, le démon du macrocosme, injectera à nouveau l’épouvante parmi les formes de vies pouvant en être affectées. Il passera de ce fait d'un être ayant évolué dans un espace plus petit qu’une particule élémentaire et que l’on nomme le Temps de Planck*, où les lois de la physique ne s’appliquaient pas encore, à celui où elles se sont complexifiées.

Pour parvenir à ses fins, et s'extraire totalement du lieu où il est enfermé, cette entité utilisera les corps des membres de l’expédition qui ont péri lors du contact qu’ils eurent avec les ruines nommées, à juste titre, les portes de l’enfer. A cet égard, les serviteurs de Noo font bien évidemment référence aux Quatre Cavaliers de l’Apocalypse de Jean (*Nouveau Testament*). Le temps, élément indissociable de l’univers de Matsumoto, sera représenté non seulement dans l’intrigue de l’histoire, mais aussi visuellement : le lieu où l’entité est enfermée se trouve dans la Nébuleuse du Sablier, celle-ci étant située à quelques 8000 années lumière de la Terre, près du 9ème système solaire. Le sablier, image du temps qui s’écoule, illustrait également le pavillon noir de certains pirates.

Le captain Herlock tentera ainsi de reformer son ancien équipage pour de nouveau se battre et sauver l’humanité, et bien plus encore. Mais il aura fort à faire car cet ennemi omnipotent semble plus puissant que toute chose, peut-être plus que les dieux eux-mêmes qu’il a déjà eu l’occasion de combattre au travers de Wotan dans *Harlock Saga* ; quoique ce dernier nous procurait une légère inquiétude loin de l’angoissante appréhension que l’on a face à Noo. Il faudra ainsi compter sur la détermination d’Herlock et la confiance absolue qu’il a à l’égard de son équipage (et vice versa) et de son vaisseau ; confiance qui pour lui semble bien plus forte qu’une quelconque autre croyance.

Les serviteurs de Noo

Le professeur Daiba, une nouvelle fois face à la mort.

III. Capitaine sans peur

S'il était difficile de se battre contre un ennemi au charme féminin – les mazones (sylvidres) dans la première série –, dans ce nouveau chapitre, il sera des plus terrifiants de s'opposer à la volonté d'une chose qui n'a pas réellement de corps. Aussi, l'arme la plus effrayante dont dispose le démoniaque Noo, il ne la possède pas ; elle est déjà présente en l'homme. Il lui suffit simplement de l'éveiller. De la sorte, il joue sur les craintes humaines, les appréhensions et les peurs envers leurs semblables, rendant ces angoisses insurmontables et ne trouvant de repos que dans la violence et la destruction.

Comme l'écrivait en 1952 dans *Semence de contemplation* le prêtre trappiste américain Thomas Merton (1915-1968), homme de lettre et d'église, et comme le fera comprendre Rintarô ici, la source de toute guerre, c'est la peur. Mais ce que Thomas Merton ne pouvait appuyer, c'est que la religion fut et sera toujours un facteur de la peur, et ainsi de la formation de certaines guerres (ceci est un sentiment, pas une conviction, et ne dénigre en aucun cas quelque religion que ce soit). Car si l'on croit, c'est aussi par peur. Cette crainte liée à la religion sera mise en parallèle, entre autre, quand un des serviteurs de Noo prend possession du corps d'un prêtre. Thomas Merton avait de l'estime pour les athéistes qui, d'une certaine manière, s'ils veulent vivre comme tous croyants, se doivent plus qu'eux de maîtriser la peur. De même, le philosophe peu croyant mais respectueux de la religion, Alain, pacifiste tout comme Merton, laissait entendre que la peur qui engendre le courage prend la direction de la guerre. Cette peur ne peut être rassurée qu'en éliminant le sujet de celle-ci, alors que la seule chose qui soit à éliminer, c'est la peur elle-même. Rintarô nous montre ici un Herlock qui prohibe cette peur et agit selon une force qui lui est propre, tout en transmettant cette dernière à son équipage qui la lui rend également. Cela lui confère une volonté de ne pas plier devant la menace, quelle qu'elle soit**.

Ainsi la peur est l'axe de gravité de cette série. La peur qui est depuis tout temps, le seul et unique ennemi de l'homme. Mais si l'homme n'avait jamais connu ce sentiment, qu'en aurait-il été ? Car c'est aussi la peur qui confronta les premiers êtres humains face à la voûte céleste, là où ils émirent les premières interrogations sur la place de l'homme dans l'univers, engendrant alors la curiosité, pour aboutir à ce que nous sommes. Cet état de perception et d'appréhension apportait à l'homme ses premières vues de l'esprit vers le ciel et lui-même et était donc bénéfique à l'évolution, bien qu'il engendra en parallèle la crainte de l'inconnu. La peur destructrice est celle qui domina alors, jouant ainsi sur la paranoïa entre les hommes. Cette peur s'inscrit en cela dans cette série à différents niveaux. En effet, Noo faisait parti des premiers instants de l'univers. Il a fortement influé sur celui-ci et sa matière. Il est même une certaine partie de celle-ci, ce qui laisserait supposer que notre planète pourrait en être constituée. La vie serait-elle née ainsi ? Cela expliquerait pourquoi ce démon a une extrême facilité à imposer sa volonté.

Pour le captain Herlock, l'homme doit regarder les choses en face, et non de façon biaisée par de multiples influences. S'il combat ici une certaine entité, l'équivalent d'un être supérieur telle une déité, c'est peut-être pour souligner que tant que l'homme sera sous l'influence d'une quelconque croyance, sa vision de l'univers en sera toujours voilée et déformée. Tant que l'homme s'en remettra à un être supérieur pour expier ses fautes, il continuera justement à les reproduire inlassablement. En cela, une scène sera des plus démonstratives. Lorsque Noo semble avoir détruit la Terre, le gouvernement, pour ne pas effrayer les hommes, décide de diffuser sur tous les écrans une image de la planète, telle une icône sacrée. Ilita, le commandant des forces spatiales terrestres qui s'opposera un temps à la piraterie d'Herlock, aura ces mots plus que lourds de sens face à toute représentation que l'homme inflige et s'impose à lui même : *les humains existent-ils pour n'être satisfaits que par une image artificielle*. Par ce biais également où l'écran est sacralisé, le message de la première série, au sujet de la télévision, est ainsi relancé.

Herlock et Ilita, des hommes d'honneur s'il en est, s'opposeront un temps, avant de combattre un même ennemi.

IV. De nouveau sous la bannière de la liberté

Bien que l'on retrouve ici l'ensemble de l'équipage originel, les mystérieuses et redoutables et non moins séduisantes mazones (sylvidres) ne font pas partie de cette nouvelle intrigue. Les femmes qui brûlent comme du papier semblent être définitivement parties en fumée... Toutefois, Yattaran y fera juste une simple allusion, ce comme des ennemis d'un lointain passé (ce qui n'est pas suffisant dans le contexte du Toki no Wa pour faire d'*Endless Odyssey* une suite directe à la première série). Mais l'équipage originel, l'est-il vraiment ? A cette question, il est très difficile d'apporter une réponse absolue, seulement peut-on constater certains faits, ceux-ci démontrant la complexité de cet univers utilisant à loisir la figure mythique du pirate balafré.

Contrairement aux personnages dont on retrouve tout de même l'essence de leur première incarnation, la géographie elle a totalement changé. Nous ne sommes plus sur Terre, celle-ci n'étant plus habitée que par des vieillards et des malades, mais sur une des nombreuses colonies terriennes parsemées dans la galaxie. L'action débute ainsi sur la Planète des Rebuts*** située dans le 7ème système solaire, ce après avoir assisté à l'arrestation de Kei Yuki... On y découvre d'anciens pirates cuvant leur vin, leurs souvenirs et leurs regrets dans un bar – l'Arcadia – tenu par le Docteur Zero : dans la première série, après nous avoir abreuvé de scènes où il nous montrait un penchant assuré pour la boisson éthylique, on est peu surpris de le retrouver derrière un comptoir. En ce qui concerne le professeur Daiba (Dr Valente), celui-ci est ici un archéologue de l'espace, et c'est en partie lui qui a réveillé le démon endormi. Son fils Tadashi (Ramis) également présent se montre comme un jeune homme en conflit avec des voyous et qui n'a que faire des travaux de son père. Il rencontrera Herlock pour la première fois dans des circonstances similaires à celles qu'il a connu dans la première série. De ce fait, malgré ce que nous disent nos sens, il ne peut s'agir du même jeune homme... De plus, on retrouve son père qui, comme dans la série originel, meurt à son début... ce dans une scène se voulant juste une très légère référence picturale à celle magnifiquement mise en scène en 1978. C'est donc surtout sur ces deux personnages que se jouera dans un premier temps une partie de l'ambiguïté de la série *Endless Odyssey* par rapport à la première. Concernant Kei Yuki (Nausicaä), au contraire de son ancien capitaine, elle n'a jamais abandonné la piraterie au grand jour. C'est à bord de son propre vaisseau aux formes très agréables, mais pas autant que la plastique de son corps, qu'à la tête de son propre équipage, elle continue de sillonner l'espace et de se battre contre toute forme d'injustice. Mime (Clio) quant à elle, ayant voué sa vie au capitaine, ne l'a jamais vraiment quitté. Elle est dans cette série comme une sorte d'ombre du pirate, toujours à ses cotés, mais toutefois peu mise en relief si ce n'est du bout des lèvres... On retrouvera encore quelques autres membres de l'équipage : la cuisinière Masu (Suzanne), le chef mécanicien Maji, ainsi que Yattaran (Alfred) qui aura également une importance des plus capitales, de par notamment

ses connaissances scientifiques, apportant tout au long de l'aventure de nombreuses explications axées sur le Temps de Planck, cette micro poussière de temps. Comme on pourra de nouveau l'apprécier et de fort belle manière, sa passion pour les modèles réduits est toujours de mise. Sa présence apportera également une infime et bienvenue décontraction à cette série des plus ténébreuses. Un autre personnage très important, et dont la personnalité est très fouillée, c'est Irita, le pendant de Kirita (Vilak) qui, comme ce dernier, accomplira des faits relativement similaires jusqu'à l'ultime. Enfin, personnage à part entière, l'Arcadia et l'âme de Tochirô – Toshirô Ôyama – qui y est liée, sans qui Herlock ne serait pas ce qu'il est, sans oublier la présence de Tori-san.

Pour ce qui le concerne et comme dit plus avant, Herlock non seulement reprend la personnalité qu'on lui a connue, mais tout en étant beaucoup plus appuyée. Il est ainsi un personnage encore plus distant, froid et déterminé que jamais, une part d'humanité semblant même l'avoir quittée. De plus, ce qui captivait en lui et qui captive encore, c'est une certaine nébulosité de sa personnalité qui nous empêche de l'appréhender totalement. C'est en cela, renforcé par l'aspect de l'univers dans lequel il évolue, qu'il inspire en nous un certain mysticisme. On peut ajouter à la fin de cette odyssée deux autres protagonistes, un père et sa fille... et c'est pour ceux qui ont connu tous ces personnages à la première heure, à la fois un sentiment mêlé de nostalgie et d'une tonalité nouvelle, car ces derniers ont bien changé, étant ici plus distants et désabusés. En cela la série suggère que l'espoir de voir un monde meilleur, qu'avait insufflé aux jeunes téléspectateurs les premières aventures du pirate, est encore hélas et peut-être à tout jamais à espérer, la présence du premier ministre confirmant cela.

Yattaran, Tadashi, Kei et Mime, fidèles compagnons du pirate.

V. Variation

On peut être surpris dans un premier temps : *Endless Odyssey* reprend certaines caractéristiques de la première série, comme s'il s'agissait d'une suite, tout en en modifiant quelques autres. Mais comme le blues que l'on entend sur la durée du premier épisode, on peut émettre l'hypothèse que le réalisateur, tout comme un musicien reprenant son ancienne partition, avait le désir d'en donner une variation (tel encore un chef d'orchestre pour une symphonie comme le suggère l'introduction du générique de début de la série). Il mêle ainsi à celle-ci la particulière vision de l'écoulement du temps et de l'espace chère à Matsumoto. En cela cette série, dont la qualité n'a rien a envier à un *Cowboy Bebop*, rejoint un peu le traitement apporté à *Samurai Champloo* du même réalisateur Watanabe Shinichiro qui réinvente alors l'histoire du Bebop sous une nouvelle perspective, reformulant sa partition et reculant dans le temps tout en rajeunissant quelque peu ses personnages quand Rintarô, d'après quelques dates qui nous sont dévoilées à l'écran et donnant un traitement plus adulte à ses personnages par rapport à leur ancienne représentation, situe la nouvelle aventure du pirate quelques cent années après la menace des mazones. Il faut tout de même souligner que dans l'univers de Matsumoto, la date n'est pas un élément qui peut déterminer une certaine

chronologie. De même si l'on compare encore ces oeuvres, le générique de fin d'*Endless Odyssey* a quelques similitudes avec celui de *Cowboy Bebop*, le *Nameless Lonely Blues* de Tia rappelant quelque peu le *Real Folk Blues* de Yamane Mai ; on peut aussi y apercevoir quelques références visuelles. Du coté de l'audition de l'Odyssée, la VO nous offre les superbes prestations de Yamadera Kôichi qui interprète Herlock et Wakamoto Norio dans le rôle d'Ilita. Ils étaient respectivement Spike Spiegel et Vicious dans *Cowboy Bebop*, mais aussi Jubei et Mujuro dans *Ninja Scroll* de Kawajiri Yoshihaki. Ce dernier signera justement le storyboard de l'épisode 11 d'*Endless Odyssey.* Cette nouvelle série est donc comme une ancienne partition que l'on jouerait avec de nouveaux arrangements, qui certes s'éloignent quelque peu de l'originale, sans pour autant trahir son essence même, et cela en transcendant son sujet.

Maji dans les ténèbres de la mine

Ancienne représentation des enfers

VI. Une autre image

Malgré les séries précédentes qui ont vu Herlock revenir vingt ans après sa première apparition à l'écran, il manquait à celles-ci certaines qualités. Avec *Endless Odyssey*, Herlock retrouve alors non seulement sa personnalité qu'on lui a connue, mais en plus il acquiert une maturité expressive des plus classieuses, cela grâce à la patte artistique du réalisateur Rintarô qui lui a permis de faire ses premiers pas télévisés en 1978. Ce dernier n'a pas son pareil pour créer des œuvres d'une grande puissance, aussi bien narrative que technique, tels les films *Galaxy Express 999*, *Genma Taisen*, *Kamui no Ken*, *Manie Manie* ou encore *Metropolis*, ainsi que des séries dans divers genres sur lesquelles il imposa sa touche personnelle comme celles du studio Mushi (Atom et Leo), mais aussi entre autres *Moomins* (1970, 1972), *Kum Kum, Chobin* et *Ganbare Genki*. Pour *Endless Odyssey*, il ne s'est pas contenté de proposer une nouvelle aventure du pirate, mais il a donné à celle-ci un traitement qui ne souffre d'aucune faille, que ce soit dans la forme ou le fond. Tout en se référant à la première série, il a su s'en détacher, imposant une atmosphère lourde de frayeur où le sombre domine, ce à la place de celle plus poétique imagée entre autres par le bleu sidéral (sa mise en scène est également plus sobre et classique, sans l'utilisation des techniques et effets picturaux qu'il employa alors). Il a su de même mêler habilement cette aventure dans une intrigue scientifique et spirituelle, où comme il se plaît à le faire, on peut discerner moult références culturelles. Il est clair ici, comme mentionné en introduction, et comme pour la série de 1978, que c'est le Herlock de Rintarô qui s'impose et qui s'éloigne quelque peu de celui de Matsumoto. Cela appuie une facette du personnage trop peu mise en valeur alors et qui ici, pour le thème évoqué, a toute sa justification.

L'univers visuel d'*Endless Odyssey* se démarque également des œuvres précédentes d'une qualité artistique moindre, tant au niveau de la représentation des personnages que des décors. Ces derniers ici furent notamment supervisés par Ikeda Hisashi (*Metropolis*, *Perfect Blue*, *GITS*) qui maîtrise parfaitement les différents milieux présentés, des lumières solaires aux sombres étendues de

l'espace. Cette production du prestigieux studio Madhouse est scénarisée également avec une maîtrise absolue par le talentueux Murai Sadayuki (*Millenium Actress*, *Cowboy Bebop*, *Boogiepop Phantom*), et la musique n'est plus l'œuvre de Yokoyama Seiji, mais celle de Hattori Takayuki (*Slayers*, *Nadesico*), celui-ci signant ici un score moins mélancolique que son prédécesseur, mais toutefois encore d'une grande sensibilité. Concernant le *character design*, nous avions pris l'habitude des formes qui avaient suivi celle institutionnalisée entre 1978 et 1982 par Komatsubara Kazuo (1943-2000), et bien que l'on ne retrouve pas les membres du staff de 1978, excepté son réalisateur, celui-ci aurait peut-être demandé à son ami Komat-chan de reprendre ses crayons – ce que Matsumoto aurait souhaité – pour nous croquer cet Herlock plus sombre s'il n'était pas parti, beaucoup trop tôt hélas, pour l'autre monde... Rintarô a ainsi confié ce poste à Yûki Nobuteru (*Escaflowne*, *Heat Guy J*) avec qui il avait déjà travaillé sur *Gunnm* et surtout *X* le film. Ce choix fut fort judicieux. En effet, Yûki Nobuteru a su conserver une certaine substance de trait propre à Komatsubara, tout en apportant sa touche personnelle où il devait rendre les personnages plus matures. En cela, le résultat est plus que remarquable et comble la pupille la plus exigeante.

Herlock résistant à la puissance suggestive de Noo.

Kei Yuki, elle aussi, sera mise à rude épreuve.

VII. Mythe

L'univers dans lequel Herlock évolue au fil des différentes adaptations tend à prouver que ce personnage, comme tous les autres qui l'accompagnent, sont comme des acteurs, qu'ils peuvent être réutilisés dans diverses histoires qui n'ont pas toujours de réels liens entre elles. Un autre grand mangaka utilisera également à sa manière ses personnages dans différentes histoires, Tezuka Osamu, dont Matsumoto était plus qu'admiratif. Ce dernier sera même à ses débuts, pour quelques jours, l'un de ses assistants. Mais il y a aussi un élément important dans la création des divers univers de Matsumoto, dont le *Galaxy Express 999* est une partie... Cet élément, c'est le concept du Toki no Wa, signifiant la boucle du temps, qui permet ainsi à l'auteur de jouer avec la temporalité et l'espace. C'est d'autant plus troublant qu'il y insère une ligné d'hommes ayant un lien de filiation dans certains récits, mais aussi une ressemblance physique et des idéaux identiques. Il rejoint en cela les différentes dimensions possibles du continuum espace-temps dans ce qui est appelé la géométrie non-euclidienne. Pour appuyer encore cet aspect, l'œuvre de Matsumoto s'inscrit comme une sorte de rêverie poétique, un songe éternel. Il a par exemple été sous le charme du film *Marianne de ma jeunesse***** dont il s'est quelque peu inspiré pour le personnage de Maetel du Triple 9, imprégnant de par son lyrisme une partie de son œuvre.

De même que les anciennes légendes de diverses cultures ont des points communs, de même que certains héros mythologiques vivants dans des lieux et des temps différents, étaient en fait le même être dans l'imaginaire humain, Herlock est tout cela à la fois.

La Nébuleuse du Sablier

Herlock se reposant sur la tombe de son ami toujours à ses côtés.

Ainsi *Endless Odyssey*, plus que tout autre adaptation de l'univers de Matsumoto, multiplie les effets illogiques du temps et de l'espace si l'on veut l'insérer parmi les autres œuvres du mangaka. Malgré de nombreuses correspondances, elle échappera à une objective rationalité de classification, cette odyssée sans fin étant là pour souligner toutes celles passées et à venir. On peut ajouter que plus que tout autre, avant d'être un personnage, Herlock est un sentiment de liberté en chacun d'entre nous. Tel un chant lointain, l'ode d'Herlock n'a pas fini de se faire entendre. En espérant que les nouvelles générations veuillent bien y prêter un peu d'attention.

Jacques Romero, janvier 2006

Chevelure des ombres mortes
Dans la nuit qui les emporte
Par-delà le vide immense
Entre ténèbres et silence
Chevelure des ombres danse
Que plus un vivant ne sorte

Chevelure des ombres mortes
Que plus un vivant ne sorte,
Dans les couloirs, les cohortes
Emmèneront vers le vide
Le navire translucide
Capitaine courageux
Dans l'univers orageux
Ciel sans fin, poussière du monde,
Que la vérité profonde
Poursuit pour l'éternité
...

Capitaine courageux, Gérard Manset
(*Revivre*, 1991)

Notes

* Le Temps de Planck est la plus petite mesure de temps qu'il est possible de calculer : 10-43 secondes. Au-delà de cette limite, les lois de la physique actuelle ne sont plus valides. C'est aussi ce que l'on appelle le Mur de Planck qui se situe là ou les connaissances humaines s'arrêtent, c'est-à-dire juste à l'orée de ce que l'on qualifie de Big Bang. Le Temps de Planck s'associe également à une autre mesure, celle de la plus petite distance entre deux points de l'univers : 10-33 centimètres.

** Annihiler la peur, c'est ce que Herlock et son équipage feront une première fois lors du 6ème épisode lorsque l'une des émanations de Noo tentera, après avoir détruit de la sorte la flotte du commandant Irita seul rescapé du massacre, d'induire la peur en leur esprit pour qu'ils s'entretuent – sans y parvenir toutefois –, retournant celle-ci envers sa source, comme si ceux voyageant sous la bannière de la liberté en Arcadia ne pouvaient être touché par cette force à laquelle nul ne peut résister. Noo ne pouvant transmettre la peur qu'aux êtres qu'il peut comprendre, étant déjà en eux, ne peut concevoir que ceux-là puissent lui tenir tête, comme si tous ceux embarquant sur l'Arcadia avaient une force d'esprit supérieur à toute autre, comme si l'âme de Tochirô occupant l'ordinateur insufflait à l'équipage un degré de conscience au-delà de la simple compréhension humaine, transcendant l'existence de ces êtres humains et de leur navire en une incarnation de la plus grande liberté qui de par son énergie ne peut être corrompue même par les échos de la création qui se trouvent en tout être.

*** Ou Planète des déchets ou Planète de la décharge : celle-ci montre de nombreuses références à la Russie, comme celles liées à la fois à l'univers marin et la rébellion, avec notamment une affiche du cuirassé Potemkine et de nombreuses autres avec le cyrillique pour orthographe. Une autre référence liée à la Russie, ou aux terres y étant proches : l'Arcadia semble inséré dans le flanc d'une montagne dans la Forêt de gravats pouvant évoquer le mont Ararat situé en Arménie, et ainsi prêter quelque peu au vaisseau le rôle de l'Arche de Noé. C'est par ailleurs en ce lieu que réside le sanctuaire d'une civilisation disparue protégé encore par sa reine (3ème épisode), descendante du clan de la Chaîne Hélicoïdale (l'ADN), celle-ci rapportant à Herlock l'histoire de Noo, son influence néfaste sur les siens et notamment son époux qui apparaît à Tadashi sous la forme d'un spectre puisqu'il s'est rallié au démon. On peut voir en cette situation de l'Arcadia quelques parallèles avec le vaisseau lorsque celui-ci se retrouve enfoncé et entravé dans la pyramide au fond de l'océan dans la série originel dans le 7ème épisode « Le tombeau englouti ». D'ailleurs dans d'*Endless Odyssey* (dans le 7ème épisode également), Herlock et ses compagnons découvrent une pyramide sur la Lune avec en son sein la soeur cadette de la reine des ruines, toutes deux devant protéger la Terre contre Noo dont seul l'esprit est prisonnier, alors que les fragments de son corps se sont dispersés dans la matière de tout l'univers donnant en partie naissance à la Terre et l'humanité. La Terre, qui a semble-t-il été détruite par les serviteurs de Noo au début de l'aventure, a en fait été projetée en une autre dimension pour l'envoyer vers la Porte de Yedar dans la nébuleuse du Sablier, ce afin de délivrer l'esprit de Noo.

**** *Marianne de ma jeunesse* est un long-métrage réalisé en 1954, en deux versions, par Julien Duvivier, d'après le roman *Douloureuse Arcadie* / *Schmerzliches Arkadien* (1932) de Peter von Mendelssohn. L'ouvrage cinématographique s'inscrit comme une forme de songe fortement influencé par *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier : pour cause, Duvivier désirait adapter cette magnifique oeuvre littéraire, mais faute de ne pouvoir le faire sans obtenir l'accord des ayants-droits – principalement la soeur de l'écrivain français imposant divers choix qu'il refuse –, il abandonne le projet jusqu'à ce qu'un jour on lui propose de porter à l'écran le roman de Mendelssohn qui fait quelque peu écho à celui d'Alain-Fournier et auquel il insufflera pleinement en l'adaptant le souffle poétique du *Grand Meaulnes*. A noter que l'auteur allemand ne connaissait pas l'oeuvre d'Alain-Fournier au moment où il écrivit son livre.

Note sur la fin de cette odyssée

Malgré sa grande qualité graphique et artistique, ainsi que son scénario des plus soignés (quoique parfois obscur avec des éléments semblants contradictoires en lui-même), cette série à l'aspect quelque peu monolithique dans son déroulement, comme son capitaine taillé psychologiquement comme statue de pierre, ne peut faire oublier – à ceux ayant vécu avec elle de l'enfance à l'âge adulte – la série originelle dont la poétique était envoûtante et la richesse de création éclatante. Quant à sa conclusion, quelque peu surprenante et d'apparence radicale, elle laisse souffler un vent de sentiments d'incompréhension. Ainsi on apprend que le professeur Daiba, bien qu'il le refusa dans un premier temps, ne pu résister en sa conscience de scientifique et tenta de traduire une tablette, comme le lui avait demandé les serviteurs de Noo, celle-ci permettant aux travers de ses inscriptions de maintenir le démon en sa prison. C'est pour cela, après avoir neutralisé la démoniaque entité de la peur, que Herlock avoue à Tadashi avoir tuer son père, ce comme il l'avait promis au professeur lorsqu'il le sauva du vide de l'espace si celui-ci venait à trahir l'humanité, la tablette révélée à Noo permettant à celui-ci de préparer sa sortie. Mais pourquoi avoué l'avoir tuer, alors que dans la dite scène où le professeur meurt, on voit clairement qu'il est abattu par un serviteur de Noo, Herlock n'arrivant que plus tard pour sauver Tadashi découvrant le corps de son père gisant sur le sol. Peut-être devons nous imaginer qu'il était déjà présent et qu'il a laissé le professeur face à ses propres bourreaux, et que de toute façon, il l'aurait tué s'il n'avait été devancé... Mais cela n'explique pas les choix plus alambiqués qu'une molécule d'ADN – de sa promesse et des circonstances évolutives par rapport à celle-ci – dont les circonvolutions vont menées deux hommes que rien n'oppose vraiment, à se battre en duel, si ce n'est que le pirate serait devenu une sorte de samouraï au code d'honneur imperturbable. Mais cette conclusion, doit-on vraiment la prendre comme telle, le tout dernier générique de fin suggérant une *Endless* où les deux hommes poursuivent leur *Odyssey*...

Extra

De même qu'en toute oeuvre de Rintarô, celle-ci ne manque pas de références culturelles. On peut ajouter à celles évoquées plus haut : la planète Panopticon empruntant son nom et l'architecture de sa prison au concept du philosophe Jeremy Bentham, le vaisseau Fata Morgana du nom italien de la fée Morgane qui joue sur l'ambivalence du personnage et l'effet d'optique en faisant disparaître avec son armement la Terre aux regards, ou encore diverses représentations du seigneur des ténèbres... jusqu'au paysage dans le dernier épisode puisant quelque inspiration dans le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. Il en est une autre lorsque Tadashi Daiba se retrouve face à celui qui fut l'époux de la reine des ruines (3ème épisode), car il est tel avec Herlock intervenant alors, Ôyataro Mitsukuni (Ôya Taro Hikari-koku) et son compagnon d'arme au service de Minamoto no Yorinobu (960-1048) faces au spectre squelette invoqué par la princesse Takiyasha dans le triptyque de Kuniyoshi Utagawa (*ukiyo-e* intitulé *L'Ancien palais impérial de Sôma / Sôma no kodairi*). La souveraine, devenue en quelque sorte une sorcière, fit appel à quelques obscures forces maléfiques dans l'intention de venger son père Taira no Masakado (903?-940) dont la tentative de devenir empereur du Kantô fut éteinte dans la mort par Taira no Sadamori et Fujiwara no Hidesato. Parmi une multitude de références du même genre, on retrouve celle-ci dans *Pompoko* de Takahata Isao et en bien d'autres ouvrages (bien qu'il s'en distingue quelque peu dans l'oeuvre de Kuniyoshi Utagawa, ce spectre peut être considéré comme une sorte de manifestation de Gashadokuro, un yôkai).

Article mis en ligne sur internet en janvier 2006 sur feu *Nautilus-anime*, site dont la présence a hélas disparu du web depuis 2012, puis publié à nouveau après relecture en avril 2014 sur le site *L'Univers de Yamato*.

Space Pirate Captain Herlock - Endless Odyssey © Leiji Matsumoto / Kobunsha · VAP · NTV © 2002 VAP · NTV
site officiel français http://www.captainherlock.tv/index.php